Dimanche 19 février 2012 + 18h00 [GMT+ 1]

### NUMÉRO 159

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

# Lacan Quotidien



# PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant (Université populaire Jacques-Lacan)

# SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE

SUR LE SITE lacanquotidien.fr

>>Depuis le 16 février, jour de la mise en ligne de la pétition, plus de 3800 signatures ont été déjà recueillies.

LE TEXTE DE LA PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

\*\*\*

# De Qui Libé et le Huff sont-ils le nom ?

d'Élisabeth Roudinesco intitulé « Autisme : la psychanalyse en procès ».

Elle y affirme que Sophie Robert aurait été condamnée en justice « pour avoir filmé des praticiens connus pour leur adhésion à une psychologie œdipienne de bazar ».

En fait, si nous (Éric Laurent, Esthela Solano, Alexandre Stevens) avons poursuivi le film de Mme Robert en justice, c'est que le montage auquel elle avait procédé de nos propos les dénaturait au point de nous faire dire ce que nous n'avions pas dit. L'enjeu du procès n'était pas de censurer un film, mais à en faire disparaître ce qui pouvait nous concerner.

Pour répondre à cette désinformation, j'ai d'abord envoyé le 1<sup>er</sup> février au journal un article de longueur équivalente à celui d'Élisabeth Roudinesco. Il a été refusé le lendemain, 2 février, par les responsables de la page « Rebonds ».

Nous avons donc, le 7 février, écrit au journal pour demander un « Droit de réponse ». Notre avocat m'informait le 16 que Libération refusait de publier la mise au point sous forme de droit de réponse.

Le Huffington Post avait mis en ligne le 2 février un article d'Elisabeth Roudinesco dans lequel elle soutenait que Sophie Robert avait été poursuivie devant les tribunaux par des psychanalystes et condamnée à retirer des passages les concernant. Elle considérait qu'ils étaient « adhérents à une psychologie oedipienne de comptoir ».

Nous avons demandé un droit de réponse au *Huffington Post* pour les mêmes raisons qu'à Libération. Il l'a refusé par lettre recommandée ce 17 février.

Nous prenons bonne note de l'adhésion étonnante de ces publications aux opinions partisanes de Mme Roudinesco. En sera t-il toujours ainsi ?

Éric Laurent, le 17 février N

# • DOCUMENT N°1 •

Notre collègue Laurent Ottavi, de Rennes, nous communique le texte de la lettre qu'il vient d'adresser à un haut responsable de la HAS.

## À Monsieur le Professeur Jean-Luc Harousseau, Président du Collège de la Haute Autorité de Santé

Monsieur le Professeur, cher collègue,

Professeur de Psychopathologie, je me montre volontairement soucieux de la diversité qui est manifestement constitutive de ce domaine. Celui-ci se situe, de toute évidence, au croisement de professionnalités différentes, mais aussi de modèles conceptuels qui sont variés, dont l'histoire montre qu'ils n'ont cessé d'être mis mutuellement en débats et questions.

Cette prévalence des débats, le dynamisme de leurs interrogations, tient évidemment à leurs constructions conceptuelles, mais aussi au fait qu'ils sont soumis aux résultats de l'exercice et de la clinique. Il serait de ce point de vue tout à fait vain de prétendre classer les modèles par recours à leur supposée étanchéité ou indépendance mutuelle, à la pureté de leur méthode ou de leur exclusivité tant les thématiques n'ont cessé, dans l'histoire scientifique et clinique, de résulter de points de rencontre conceptuels et pragmatiques, lesquels sont bien sûr posés soit en termes d'emprunts et d'adhésion, soit de différenciations et d'opposition entre les différents courants.

Cela renvoie à un double débat, qui est clinique et scientifique, et qui doit être développé, comme l'histoire l'enseigne, pour chaque situation. Mais la clinique est aussi affaire d'engagement concret, en acte, et si les outils que les courants de psychopathologie clinique convoquent doivent certainement répondre aux avancées des sciences qui y sont engagées, l'épistémologie du domaine montre qu'ils ne se laissent prescrire d'aucune extériorité à leurs propres contraintes, curatives et éthiques, scientifiques et heuristiques.

S'il est vrai que la Haute Autorité de Santé entend rendre public le 8 Mars prochain un rapport sur les « recommandations de bonne pratique sur l'autisme et les troubles envahissants du développement chez l'enfant et l'adolescent » ; s'il est vrai qu'un passage de ce rapport, page 27, range « la psychanalyse » et « les psychothérapies institutionnelles » sous le chapeau d'« Interventions globales non recommandées ou non consensuelles », alors c'est le dynamisme même du champ psychopathologique, ses possibilités de rebonds, toujours féconds, pour les malades et pour la science, qui serait directement malmené et invalidé.

Le domaine psychopathologique est en effet vaste et varié, les champs psychanalytiques et les différentes formes de thérapie aussi, mais un point les réunit, et on le doit, historiquement, à la psychanalyse : le patient *doit* être entendu, au-delà de la satisfaction nécessaire de ses besoins immédiats. Il *doit* être entendu, quelles que soient les orientations méthodologiques invoquées, et il n'est pas de clinicien qui ne se range, d'une manière ou d'une autre, sous ce souci, qui confère toute sa dignité à son acte.

Des pratiques éducatives, curatives, sociales doivent être proposées et adaptées à chaque patient souffrant. Et aujourd'hui, à en croire la presse (*Libération* du 13 février) un interdit semble se profiler à l'encontre d'une de ces approches majeures, une approche qui fut d'abord unifiée dans ses fondements, posée par Freud dans un incessant dialogue avec ses collègues, et qui s'est ensuite largement diversifiée et ramifiée dans ses développements, cliniques et théoriques. Si cette approche psychanalytique, —comme celle de la psychothérapie institutionnelle—, éprouvée en divers protocoles, diverses constructions, devait être ainsi écartée, alors la voie serait ouverte pour que toute recherche, toute méthode soit en puissance toujours invalidable de l'extérieur. Combien d'entre elles seraient ainsi directement menacées, lorsque l'on songe qu'en effet elles sont le plus souvent moins anciennes, moins développées, moins débattues... en fait aucune des approches ne saurait, à elle seule, objecter à cette logique d'exclusion qui semble se dessiner.

Je tiens qu'il y aurait là, dans cette mise à l'écart même, un danger majeur pour l'ensemble du domaine, qui serait propre à obérer ce qui a fait découvertes et échanges en psychopathologie pour le bénéfice des patients : renonçant au souci de bonifier les méthodes et les références, cette mise à l'écart transformerait notre champ pluriel en un domaine tout autre.

Mais le plus important n'advient qu'ensuite : la psychanalyse est d'évidence une pratique de la parole — elle n'est pas la seule — aussi, et en l'écartant, n'écarterait-on pas tout simplement le *pari de la parole*, ce pari sur lequel tant de sujets souffrants ne cessent de nous interpeller, certains autistes aussi bien et selon leurs modes distincts ? Ce seraient alors les fondements mêmes de la clinique du psychisme qui serait ainsi éradiqués.

Je ne puis croire que la plus Haute instance française pourrait faire ce choix si lourd de

conséquences.

Je vous remercie de votre attention portée à cette lettre, et en espérant que la Haute Autorité en Santé puisse contribuer à ouvrir ces questions, et non les clore, je vous prie d'agréer, Monsieur le Professeur, à l'expression de mes salutations distinguées.

Laurent Ottavi
Professeur de Psychopathologie clinique,
Directeur du Laboratoire de recherches « Psychopathologie, nouveaux symptômes et
lien social »
Université Rennes 2 Haute-Bretagne

# DOCUMENT N°2

#### **Espace analytique**

Association de Formation Psychanalytique et de Recherches Freudiennes Régie par la loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901

12, rue de Bourgogne, 75007 Paris 01 47 05 23 09 espace.analytique@wanadoo.fr Président: Dr Guy SAPRIEL

# Communiqué à la Haute Autorité de Santé

En cette année 2012 où l'autisme est déclaré « grande cause nationale », un député proche d'associations de parents d'autistes, Daniel Fasquelle, a pris l'initiative de présenter une proposition de loi « visant l'arrêt des pratiques psychanalytiques dans l'accompagnement des personnes autistes, la généralisation des méthodes éducatives et comportementales, et la réaffectation des financements existants à ces méthodes. » D. Fasquelle propose même d'interdire l'enseignement de la psychanalyse à l'Université.

Espace analytique exprime son émotion, sa surprise et son opposition à ce que des méthodes thérapeutiques reconnues puissent être décidées ou interdites par le pouvoir législatif. En effet, de nombreux membres de notre association travaillent avec des enfants psychotiques ou autistes. Comme le montrent de nombreux témoignages d'anciens autistes, la dimension psychique est présente dans cette pathologie.

Les psychanalystes sont très sensibles à la souffrance, aux interrogations des parents et se veulent à l'écoute de leurs problèmes, bien conscients qu'un tel travail ne peut se faire que dans une relation de confiance avec les parents et en coordination avec les équipes qui interviennent dans les institutions.

Dans la majorité des institutions médico-sociales qui accueillent en France les autistes, le travail est effectué selon une approche multidimensionnelle. Il associe le soin (le souci d'aider l'enfant à surmonter ses angoisses et à développer une aptitude à se socialiser et à communiquer de manière autonome), à des activités éducatives et aux acquisitions scolaires et culturelles. Ce travail implique donc une prise en charge pluridisciplinaire, qui ne peut être choisie qu'en accord et en collaboration avec les parents.

En l'état actuel de nos connaissances, aucune méthode de traitement ne peut donc revendiquer de monopole. Dans le domaine des soins, il appartient à la Haute Autorité de Santé de permettre aux institutions qui accueillent des enfants autistes de mener leur action avec une diversité d'approches complémentaires, sans exclure ni imposer de méthodes. Or, dans le climat actuel, les parents peuvent se sentir pris en otage par la dimension polémique et passionnelle des débats.

L'étiologie des différentes formes d'autisme n'est toujours pas établie. Les définitions sont multiples, il existe une grande variété de formes et aucun traitement curatif n'a prouvé son efficacité. Il appartient donc à la HAS de maintenir ouverte, sans a priori, une recherche qui est loin d'être achevée.

# ILS SOUTIENNENT LA PÉTITION

\*\*\*

- Catherine Clément, Philosophe et écrivaine ;
- Myriam SADUIS, Metteur en scène
- Perla SERVAN-SHREIBER, Rédactrice du magazine Clès ;
- Gérard STREIFF, Journaliste, écrivain ;
- Gilles TAURAND, scénariste;
- Juste TAURAND, producteur;
- Taky VARSO, Bloggueuse Médiapart;
- André WILMS, Acteur (dernier film Le Havre).

# LA MÉTHODE 3 i

\*\*\*

#### **AUTISME: GRANDE CAUSE NATIONALE 2012**

TEMOIGNAGES DES PARENTS D'ENFANTS SUIVANT LA METHODE 3I ci-après copie des messages de soutien reçus des parents suivant la méthode 3I.

Chaque message commence par : M MME ......

« soutient les termes des lettres du comité de parents AEVE telles que celle adressée à Monsieur le Premier Ministre.

Autorise le Comité de parents et l'association AEVE à faire part de notre témoignage auprès des institutions administratives ou politiques dans le but défendre la méthode 31 ».

# 1- Parents de Lilian Daudin (6ans) Adresse :5 place des mauges 49120 La Chapelle-Rousselin

Lilian a 4 mois de méthode et déjà sa présence avec nous est différente, il commence à prendre conscience de son corps et par la même fait des progrès en propreté. Nous avons un début de langage avec des vocalises qui différent des "Awoir...Mama"... Lilian devient de plus en plus autonome et cela nous ravit (habillage...) Beaucoup de progrès sont encore à venir, nous sommes dans la bonne direction car à la place d'être en IME sans prise en charge spécifique liée à l'autisme, nous avons autour de nous une équipe encadrée par une psychologue qui nous fait réfléchir et avancer ensemble.... Reconnaitre l'association est une évidence à nos yeux vu les progrès de notre enfant en 4 mois!

\_\_\_\_\_\_

2- Je soussigné M Mme COLLET, demeurant à Lieu-dit LE FOUE, email : nathalie.cobex@orange.fr L'association AEVE nous a montrée le chemin. Notre fils Noah était dans sa bulle, ne nous regardait pas et stéréotypait toute la journée. Après 3 ans de méthode des 3I, des heures de jeu et d'échanges avec les bénévoles, notre fils est transformé. C'est une renaissance, Noah est aujourd'hui scolarisé et rentrera en CP en septembre prochain. Il est désormais présent et joue avec ses frères. C'est une renaissance. Merci.

3- Je soussigné M Mme PILLET Eric, demeurant à Challes les Eaux, email : eric.pillet@gmail.com
Thibault, autiste âgé de 14 ans est suivi en méthode 3l depuis mai 2011. Nous constatons
déjà des progrès constants de Thibault dans de multiples domaines : interaction, jeu, prise
en compte de lui-même et des autres ... nous assistons à une sorte de renaissance. Notre
vie de famille en est simplifiée car Thibault est devenu « gérable ». Le cout de mise en place
de la méthode a été d'environ 8000€ (local+matériel), nous finançons aussi les interventions
de la psychologue (200 à 300€ par mois).

\_\_\_\_\_

4- Je soussignée Mme ENA Marie Ange demeurant à 64220 Saint jean Pied de Port 8 rue Jacques Lemoine email : gerard.ena@ neuf .fr

Retirée en 2007 d'un FAM, dans un état désastreux due à la médicalisation, Johanna (30 ans) vit actuellement en famille .Depuis moins de deux ans, elle applique la méthode 3l élaborée pour les enfants mais que nous avons voulu volontairement essayer à titre expérimental. Nous pouvons vous dire que notre fille a évolué dans tous les domaines: elle

est plus sereine sans aucune médicalisation, prend conscience de son corps et de ses possibilités. Elle attend avec impatience les arrivées des intervenants . Beaucoup de parents d'adultes à traits autistiques seraient heureux d'être à notre place?

\_\_\_\_\_\_

5- Priscilla LAULAN Fabrice CARRET, priscilla.laulan@free.fr 1, rue Neuve 33430 Bazas

La méthode des 3I aura permis à notre fille Noélie, 4 ans et demi, de s'ouvrir au monde en douceur, sans stress inutile, de savoir qui elle est et de se situer par rapport aux autres, ce lui permettra une socialisation proche de la normalité. Elle a été diagnostiqué TED à 3 ans et le soutien proposé par le CHU Pellegrin a été quasi nul. La méthode des 3I redonne espoir aux parents et place la solidarité au premier plan pour un changement en profondeur. Cette méthode doit être soutenue pour l'avenir d'innombrables enfants enfermés en eux-mêmes.

#### Réponse à JAM par François Ansermet :

Que dire de ces témoignages ? Ils sont certainement demandés et visent une stratégie, celle de promouvoir une méthode contre une autre. De fait, il s'agit finalement de témoignages classiques qui attestent de l'efficacité d'une méthode sur un mode suggestif, à partir d'une comparaison avant-après, comme cela a toujours été fait sur la scène publique, jusqu'aux produits qui font repousser les cheveux, eux aussi d'une façon rapide et spectaculaire.

Mais il faut dire aussi que ces témoignages vont plus loin que de comparer la méthode 3i à la psychanalyse : ils veulent en plus démontrer que ce qui a été fait jusqu'à maintenant non seulement n'était pas valable mais avait en plus privé ceux qui s'y soumettaient d'un accès à des soins corrects, tout cela sous-entendu par le fait de l'emprise de la psychanalyse.

A part cela, reconnaissons la demande des autistes ou de leurs parents de trouver des traitements qui permettent de les soulager de certains troubles qui les stigmatisent au regard de l'autre, même si c'est seulement en leur donnant une autre forme.

Revenons à la question posée. Dire à partir de témoignages qu'une méthode est plus valable qu'une autre dans le traitement de l'autisme reste dans un modèle qui fait de l'autisme une maladie. Alors qu'il existe un courant qui considère plutôt que l'autisme doit être vu comme un être au monde différent, qui devrait être accepté et respecté comme tel et que ce serait plutôt au monde de s'adapter pour donner une place à la personne autiste, sans chercher à la soigner, c'est à dire dans cette conception anticlinique à la transformer pour la réduire à une norme. C'est ainsi qu'ironiquement les *ASPIES for Freedom* se mettent à définir des « neurotypiques » en caricaturant à l'inverse les définitions que les soi-disant normaux font des autistes¹.

On peut constater que la crise autour des conceptions de l'autisme en Europe n'a pas atteint le point critique radical proposé des ce mouvement qui fait de l'autiste une personne autre, différente, à respecter comme telle, en acceptant ses caractéristiques sans les réduire au nom d'une norme imposée. Il faut dire aussi qu'aux Etats-Unis, même si un tel mouvement existe, il reste plutôt militant sans aller jusqu'à renoncer à des demandes d'aide spécifique pour les autistes qui sans cela vont vers des situations très précaires. Le débat se reporte plutôt sur des interventions pédagogiques, adaptatives, opposées à des interventions médicales, soignantes.

On ne retrouve-là finalement que le débat classique entre deux versions des conceptions de la folie, et du normal ou du pathologique, qu'avait isolé de façon pertinente Gladys Swain dans *Le sujet de la folie*: soit la considérer comme étant une altérité totale par rapport à la raison, soit la supposer comme résultant d'un conflit interne à la raison. La première vision va vers un monde à adapter pour permettre à celui qui est autre de vivre au mieux; la seconde implique un traitement possible. Deux conceptions qui s'opposent encore aujourd'hui sous la même forme à propos de l'autisme.

On pourrait citer à ce propos Laurent Mottron à Montréal qui est à la fois opposé aux traitements analytiques de l'autisme tout en étant très virulent contre l'hégémonie des méthodes comportementalistes comme ABA, et qui semble avoir complètement révisé son approche au contact d'une chercheuse autiste, Michelle Dawson, qui au-delà de l'anecdote de cette rencontre particulière, l'amène à donner à l'autiste un statut de « variant » de l'humain à étudier plutôt que d'un « trouble » à corriger². Ce débat doit être revu en fonction du débat entre l'autisme et le syndrome d'Asperger (ou higly performing autism), à partir un « idéal autistique » s'est constitué. Débat complexe puisque le DSMV semble vouloir exclure les Asperger dont les associations entrent en conflit actuellement avec les autistes. Les Asperger se trouvent en effet mal pris actuellement : ou ils se distinguent des autistes mais ne reçoivent plus d'argent ou ils s'assimilent à l'autisme et perdent leur statut d'exception !

Qu'est-ce que la psychanalyse peut faire dans tout cela? Il me semble que la psychanalyse devrait revenir à la clinique et faire face de façon nouvelle à l'énigme de l'autisme, ou plus précisément à l'énigme qu'amène avec lui chaque autiste, au cas par cas. Face au courant critique actuel, il est certainement important pour la psychanalyse d'accueillir l'autiste de façon nouvelle. Même certaines méthodes non analytiques devraient être étudiées pour voir quels enseignements elles apportent sur des aspects du fonctionnement autistique auxquels elles auraient été sensibles, même si c'est parfois en miroir où l'on utilise le fonctionnement autistique pour chercher à sortir de l'autisme, comme dans l'utilisation faite du mimétisme par exemple. Partir des signes qu'offre l'enfant pour trouver une voie n'est pas contraire à l'éthique analytique, à condition cependant de supposer un sujet de l'imitation par exemple, ce qui fait toute la différence.

Bref, il s'agit pour nous de renouveler notre abord des questions que l'autiste nous pose. On a certainement quelque chose de nouveau à saisir à propos de l'autisme que l'on n'a peut-être pas encore entendu<sup>3</sup> jusque-là, qui fait retour sur nous dans le mouvement de boomerang actuel, qu'il s'agit de prendre au sérieux. Quelque chose s'y dit que nous devons prendre en compte. Ne serait-ce que le profond désarroi des parents face à leur enfant autiste, y compris dans cette forme terrible d'attaque actuelle.

L'un des modes de ce retour dans le réel est de légiférer sur l'autisme et contre la psychanalyse, finalement aussi contre toute clinique de l'autisme. L'Etat se mêle directement de ce débat en excluant toute position d'expert à la psychiatrie. Ce mouvement de mise en question des savoirs établis est un fait anthropologique surprenant de ce lien fort qui s'est construit entre l'Etat et les associations de parents issus de la société civile. La place de témoignage en est un signe : on se réfère plus au témoignage qu'à l'avis d'un expert. On peut faire l'hypothèse que le fait de légiférer sur l'autisme est l'un des effets du déclin de la clinique dans la psychiatrie - comme si ce qui n'est plus tenu du point de vue de la clinique, était repris du côté des lois. D'où le fait que ces lois retombent sur la psychanalyse qui est effectivement l'un des derniers lieux de la clinique, "la dernière fleur de la médecine" comme le disait Lacan dans les universités américaines.

Reste pour nous à savoir comment aborder l'autisme dans la psychanalyse dans le climat actuel d'attaques de plus en plus violentes contre la psychanalyse. On doit remettre l'ouvrage sur le métier de la psychanalyse qui n'est pas un système fermé mais est faite pour se repenser sans cesse. C'est à cela que nous devrions nous consacrer en veillant à ne pas trop prendre en symétrie le contre-pied de ceux qui attaquent la psychanalyse à partir de l'autisme, au point d'instrumentaliser les autistes dans leur lutte contre ce que l'on propose. Au contraire, de réagir en symétrie, une voie nouvelle est certainement à inventer, qui tienne compte de ce qui chez nous a participé aussi à déclencher ces attaques même si celles-ci sont injustes et injustifiées. Ce qui est fait dans les institutions analytiques est plein de richesses encore attendues par ceux qui nous critiquent. Les résultats de notre travail quant à l'évolution de l'enfant ne sont pas entendus. Ou c'est nous qui n'arrivons pas à nous faire entendre. Faut-il en passer comme ceux qui nous critiquent par des témoignages ? Peut-être faut-il trouver d'autres voies. Comment témoigner autrement ?

Quoi qu'il en soit, plutôt que de se défendre tous azimuts, on devrait d'abord réaliser qu'il y a un problème, même chez nous!

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Le syndrome neurotypique est caractérisé par une préoccupation excessive pour les interactions sociales, accompagnée d'un délire de supériorité et d'une obsession à être conformiste. Les « neurotypiques » pensent que leur expérience du monde est la seule, ou alors la seule correcte ; ils ont de la peine à être seuls ; ils sont intolérants face aux différences des autres ; quand ils sont en groupe, leur comportement social est rigide, fait de rituels dysfonctionnels destructifs ; ils ont une incidence de menteurs beaucoup plus élevée que chez les autiste. La « neurotypicité » aurait une origine génétique et les autopsies montrent que le cerveau des « neurotypiques » est significativement plus petit et que certaines zones dédiées aux interactions sociales y sont hypertrophiques.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Voir à ce propos l'article du Monde du 17.12.2011

<sup>3</sup> Voir à ce propos la discussion de Lacan sur l'autisme après sa conférence à Genève sur le symptôme en 1975

#### Réponse de Jean-Claude Maleval à François Ansermet

Salut François,

Je partage l'essentiel de ton analyse.

Parmi les méthodes d'apprentissage, TEACCH me semble à mettre à part, car elle s'appuie sur une connaissance du fonctionnement cognitif de l'autisme qui est indéniable et souvent intéressante. Cependant elle ne prend pas en compte l'angoisse. Les 3I mettent l'accent sur les témoignages des parents parce qu'ils n'ont pas encore une étude scientifique à mettre en avant ; mais ça ne va sans doute pas tarder. Toutes les méthodes qui privilégient le 1 par 1 et donc une implication forte du soignant obtiennent des résultats (améliorations du comportement) parce que les autistes se dynamisent en se branchant sur un bord et affirment eux-mêmes être en attente d'une stimulation externe. (Ce que les caractéristiques de la communication facilitée révèlent clairement).

Un des problèmes de la psychanalyse me semble être de mettre encore beaucoup trop l'accent sur l'interprétation alors qu'à suivre Lacan - et l'enseignement de certaines cures - il s'agirait plutôt d'aller vers "une greffe de symbolique" c'est-à-dire privilégier les constructions (d'un Autre de synthèse ou d'une compétence).

D'autre part, tu sais que je partage l'approche de Mottron considérant l'autisme comme un "variant" de l'humain, c'est-à-dire comme une structure subjective spécifique, pour diverses raisons : bien qu'il y ait forclusion du Nom-du-Père

- l'autisme évolue vers l'autisme, non vers la psychose
- pas d'hallucinations verbales authentiques, ni délire dans l'autisme.
- les écrits des autistes sont nettement différentiables de ceux des Psychotiques
- les rares passages vers la schizophrénie ne sont qu'apparents (autistes dont les défenses ont été brisées)

Raison supplémentaire: cela facilite les échanges avec les cognitivistes et les parents très braqués sur la question de la psychose.

Mais tout cela me semble un peu complexe pour être abordé lors d'une conférence de presse cherchant à précéder l'annonce de l'HAS...

Bien à toi, JC Maleval.

#### **N**A l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □ Paragraphe : Justifié □ Note de bas de page : à mentionner manuellement dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 ₪

# Lacan Quotidien

#### publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

#### comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

#### • équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

#### •suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messager@yahoogroupes.fr liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf responsable : philippe benichou
- pipolnews@europsychoanalysis.eu liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
- responsable : gil caroz
- •secretary@amp-nls.org liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis responsables : anne lysy et natalie wülfing
- •EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.